

*LECTURES BIBLIQUES, un parcours essentiel*¹

- *Pourquoi avez-vous écrit ce livre?*

- La Bible hébraïque (avec ses vingt-quatre livres dont les cinq premiers s'appellent Torah) m'a toujours accompagné, dans ma vie, non comme objet sacré ou support de croyances, mais comme espace vivant, avec des paroles étonnantes qui intriguent et invitent à la pensée. La Bible, en tant que langue, potentiel d'événements, flot de personnages qui sont pour moi des moments singuliers de notre psyché, des tournants de notre histoire personnelle (où le *moment* Abraham compte autant que le moment Job ou Jonas, et où la Création rocambolesque d'Adam et Eve peut éclairer nos histoires de couple).

Ma proximité avec la Bible a d'abord été vécue dans la langue: son hébreu est ma deuxième langue, après l'arabe (langue maternelle) et avant le français. Langue, rythme et souffle: au-delà des histoires que ça raconte, dont je me suis souvent servi pour interpréter d'autres histoires plus actuelles, la Bible m'a servi comme d'une banque de données instinctives, poétiques et pensantes: chaque fois que j'ai eu à écrire sur un sujet, sa référence biblique s'allumait dans ma tête et m'éclairait, m'inspirait.

Donc, vu cette énorme proximité avec le Texte, il m'a été plutôt facile de décrire quelques liens essentiels entre la Bible et la trame de nos existences - au sens simple, immédiat et profond: au sens où nos existences impliquent notre rapport à l'être; et comme par hasard, la grande trouvaille de la Bible hébraïque c'est le divin désigné par le tétragramme YHVH, qui est l'anagramme de l'*être*. Le Dieu biblique symbolise l'être vivant - dont tout être procède.

Je prends les événements bibliques comme des éveils de l'être, des secousses d'être, à commencer par la première, celle de la Création, qui fait entrer le monde et les hommes dans le champ d'une parole inspirée. Elle fait entrer la parole symbolique dans le monde et dans l'humain, à travers cet acte inaugural qui est aussi une énorme découverte: l'être est parlant, créant, renouvelant, regrettant sa création (Déluge), revenant sur ce regret, puis "décidant" que la vie ne cessera pas et qu'elle doit se transmettre.

Et la Bible s'interprète comme transmission ramifiée de la vie sous des formes lumineuses et sombres, mais de plus en plus fines et précises: *jalousie*

¹ . *LECTURES BIBLIQUES. Premières approches*, livre paru fin octobre 2006 aux éditions Odile Jacob.

pour le frère (épisode Caïn-Abel), *déluge* (risque d'anéantissement), *effet Babel* où à force de langue unique globalisée, on ne peut plus s'entendre... Le tout allant jusqu'aux *racines d'Israël*: Abraham, et son "sacrifice", qui va plus loin qu'un acte de foi; il inscrit un symbole radical, pour *déplacer* la perte qui menace l'homme, la conjurer par le sacrifice animal. Puis c'est Jacob et ses enfants, Joseph et ses frères; le tout préparant l'autre Création, singulière et incontournable, celle du peuple d'Israël. Cette création est relancée par Moïse dès sa rencontre avec l'être-divin.

Prenons déjà cette *rencontre* comme un exemple, car elle est à la fois simple et transcendante. Moïse voit un buisson qui brûle sans se consumer; image du feu de la vie qui brûle dans chaque arbuste humain. Mais ce feu de l'être-parlant vient relancer la transmission d'une promesse faite aux ancêtres (transmission qui veut se moduler sur la vie même; ce peuple sera toujours vivant). Alors Moïse entend une voix où l'être-divin donne son nom, il s'appelle: *Je serai*. Donc l'être peut dire "je" et se projeter dans le temps. "Tu diras aux enfants d'Israël: *Je serai* m'a envoyé vers vous [...] Tel est mon nom pour toujours". Or Moïse dit: *Je suis lourd de la bouche et de la langue*, autrement dit, je suis trop limité pour cette mission. Moïse dit en somme: je suis *ceci*, ou je suis *cela*. (Chacun de nous dit parfois: je suis perdu, ou fini, ou sans avenir...) Et ce qui lui est répondu c'est: Remonte plus haut, vers l'être, qui fait être tout ce-qui-est; vers l'être qui fait parler, qui "met une bouche à l'homme"... "N'est-ce pas moi, YHVH?". En somme, ce qui compte ce n'est pas la langue, c'est ce qui la fait parler; et l'être la fait parler. Ou encore: n'en reste pas à ce que tu es, à ce-qui-est, écoute l'être et tu pourras sortir de toi juste ce qu'il faut pour sortir tes prochains de l'esclavage, les sortir de ce-qu'ils-sont. Quoi que tu sois, c'est un passage, à toi d'y faire passer le feu de la vie, l'appel de l'être vivant.

On a là le noyau de ce que j'appelle *éthique de l'être*: quelle que soit l'impasse où l'on se trouve, la finitude où l'on est, il faut retrouver le contact avec l'être, repasser par l'être et trouver la sortie de l'esclavage où l'on est; l'esclavage de ce-qu'on-est, quoi que l'on soit.

Le livre *LECTURES BIBLIQUES* explore, d'un point de vue symbolique, les événements où un petit peuple bute sur l'être, sur son existence; et s'accroche à des lois dont nous donnons une relecture; notamment les fameuses "Dix Paroles".

Mais aussi d'autres lois, comme celle-ci: "*Vous aimerez l'étranger car vous fûtes étrangers dans la terre d'Egypte*". Autrement dit, dans vos origines, il

y a de l'étranger. Donc, vous ne serez jamais identiques à vous-même. L'être humain est décalé par rapport à soi, et la transmission symbolique met à l'épreuve ce décalage, et se charge de le féconder, de le maintenir vivant.

Ceux qui intègrent vraiment cette étrangeté ne tombent pas facilement dans la haine ou dans l'idolâtrie (cette manie de se déifier).

Au fond, *LECTURES BIBLIQUES* explore les intrications multiples entre l'humain et le divin, en passant par des effets singuliers, comme ceux qu'expriment des personnages tels que Jonas (difficile partage de l'être avec l'autre), ou Job (problème de la souffrance sans raison), ou Esther (simplicité du miracle et de la grâce)...

Nous montrons en acte le décollement subtil qui se passe aujourd'hui entre religieux et symbolique; le symbolique par lequel les humains se réapproprient leurs problèmes d'existence, sans les confier à des formes totales de l'Etre, comme un Etre suprême qui veillerait sur chaque destinée et la jugerait point par point d'après chaque acte. Il est remarquable que cette figure d'un Dieu implacable et traqueur de fautes, que l'on a si souvent collée au Dieu biblique, se révèle un masque inutile: elle craque sous la poussée de l'appel de vie qui traverse toute la Bible. Parfois avec des formes humoristiques dans la détresse; comme Jérémie disant, en pleine ruines de Jérusalem: "*Jusqu'à quand, ô YHVH, en voudras-tu éternellement à ton peuple?*". L'être qui parle dans la Bible à travers YHVH est un mélange de rigueur et de grâce, un entre-deux dynamique entre violence et salut, joie et détresse, mémoire et oubli.

Il est essentiel qu'aujourd'hui le peuple de ce Livre mais aussi tous ceux qui sont touchés ou atteints par sa Question, quels que soient leurs obédiences, leurs idéaux, ou leurs désillusions, reprennent contact avec ces filons bibliques que nous avons décapé, retendu, et qui révèlent une trame de vie increvable, indestructible. Cette trame porte nos états psychiques limites, et de dialoguer avec de façon féconde.

Terminons par un exemple, de ces lois étonnantes. L'une d'elle dit: "*N'exalte pas le pauvre dans sa querelle*" ou encore: "*Ne prends pas parti pour le pauvre si tu dois le juger, mais rends-lui justice*". Autrement dit, ceux qui transgressent la loi et qui ont besoin de loi pour se rattraper, se raccrocher, il ne faut pas leur donner vos bons sentiments à la place; car alors vous les condamnez à vous séduire sans arrêt pour avoir encore un peu de vos bontés. Rendez-leur seulement possible l'accès à la loi, et ne remplacez pas celle-ci par une loi narcissique qui flatte vos états d'âme.

Comment ne pas voir que la pensée de cette loi suffirait à réfuter ceux pour qui le *sommet* de l'éthique c'est de se sentir coupable envers l'autre? C'est de refuser de le juger tant qu'on n'est pas soi-même totalement innocent?

Dans ce livre, *LECTURES BIBLIQUES*, je n'ai pas appliqué à la Bible les idées de la psychanalyse; j'ai au contraire montré en quel sens ces idées étaient ancrées - avaient leur germe - dans le mouvement tumultueux entre conscient et inconscient qui anime le Texte biblique.